

pas disposés à se soumettre au joug prussien. Cette manœuvre a réussi plusieurs fois dans des circonstances analogues ; cependant, si l'on en juge par le congrès qui s'est tenu à Graz dans l'été de 1900, il semble que les socialistes autrichiens commencent à s'apercevoir du rôle qu'on veut leur faire jouer. Toutefois, on ne constate encore que des cas de clairvoyance individuelle ; les groupes socialistes autrichiens, dirigés par les Israélites de Vienne, travaillent aussi activement que M. Schönerer à la destruction de l'État cisleithan. M. Naumann, leader des sociaux-nationaux de l'empire allemand, le reconnaît non sans satisfaction : « Il y a deux partis en Autriche qui doivent avoir les sympathies des Allemands de l'empire : les Allemands nationaux et les socialistes démocrates. *Il est possible qu'ils se querellent parfois ; au fond, ils agissent ensemble* (1). »

Avec les gens d'affaires, hommes calmes qui tiennent à la paix et aux profits, les Prussophiles, cessant de faire appel à la violence, font agir la séduction du grand *Zollverein*. « Une fois qu'il sera établi, disent-ils aux agriculteurs, vous aurez toute l'Allemagne comme débouché pour vos produits, et quant à vous, industriels et commerçants, vous profiterez largement de l'expansion commerciale de l'empire allemand. Tous, vous devez donc demander l'entrée de la Cisleithanie dans l'union douanière allemande. »

Si maintenant, cessant d'envisager les détails, l'on considère dans son ensemble la tactique des Pangermanistes, elle apparaît caractérisée par une intransigeance calculée et progressive. Ils ne veulent, en effet, sous aucun prétexte, cesser l'agitation ; aussi s'ingénient-ils à rendre vaines toutes les tentatives de conciliation avec les Slaves en demandant toujours ce qu'ils savent impossible d'accorder. Ils réclament

(1) « Zwei Parteien in Oesterreich sind es, denen vom reichsdeutschen Standpunkt aus Sympathieen gebühren : Deutschnationale und Sozialdemokraten ! Mögen sie sich drüben streiten — sie wirken doch im Grunde zusammen ! » F. NAUMANN, *Deutschland und Oesterreich*, p. 21. Verlag der « Hilfe », Berlin, 1900.